

Délégation française en visite

Crans-Montana » Une délégation française est de passage en Valais et à Berne entre hier et aujourd'hui, en lien avec le drame de Crans-Montana. Diverses rencontres sont prévues, notamment pour évoquer les aides financières aux victimes.

« L'objectif est d'échanger sur les différents dispositifs mis en place par le canton du Valais afin de soutenir et aider les victimes et leurs proches », ont indiqué les autorités valaisannes.

Mathias Reynard, président du Gouvernement valaisan, est accompagné par différents responsables et spécialistes de l'Administration cantonale. Côté français, les deux coordinateurs pour les victimes françaises, l'ambassadrice et la consul honoraire étaient aussi attendus.

L'état du Valais a encore précisé qu'il s'agit d'une « rencontre technique » et sans la présence de représentants de la justice. » **ATS**

TARIQ RAMADAN

MANDAT D'ARRÊT FRANÇAIS

L'islamologue Tariq Ramadan sera jugé pour viols par défaut et à huis clos, a décidé hier une cour de Paris. Elle a un mandat d'arrêt à l'encontre de l'accusé, qui ne s'est pas présenté à l'ouverture de son procès lundi. Il était hospitalisé deux jours avant à Genève pour une « poussée » de sclérose en plaques, selon ses avocats. **ATS**

Vaud à l'écoute des détenues

Milieu carcéral » Le canton souhaite mieux répondre aux besoins des femmes en prison. Celle de Lonay doit s'adapter.

Le canton de Vaud a présenté hier des mesures visant à mieux répondre aux besoins des détenues. Seul établissement de ce type en Suisse latine, la prison pour femmes de Lonay, en travaux depuis 2021, adapte peu à peu ses espaces en fonction.

Le secteur mère-enfant sera à nouveau disponible cet été après quatre années d'inactivité. Au même moment sera mis en service un parloir intime. La réalisation de l'unité psychiatrique, d'une capacité de six places, devrait, elle, démarrer en 2027.

Le chantier qui occupe les autorités cantonales est dense. Et son contexte est particulier, a admis le conseiller d'Etat Vassilis

Venzelos, hier lors d'une visite de presse. Renforcer les structures et mesures existantes tout en maintenant l'activité carcérale relève d'une « prouesse » et d'un « défi important ».

Les femmes vivant en détention sont « peu nombreuses et invisibles dans le débat public, pourtant elles ont des besoins spécifiques », a rappelé le ministre vaudois en charge de la Sécurité. » **ATS**

Les femmes sont presque aussi motivées que les hommes à mettre leur enveloppe de vote dans l'urne

Presque le même poids citoyen



« GEOFFROY BRÄNDLIN

Politique » En Suisse, les femmes sont en moyenne nettement moins nombreuses à se porter candidates en politique et à siéger dans les parlements. Cette sous-représentation ne signifie pourtant pas qu'elles s'intéressent moins à la politique que les hommes. On en veut pour preuve le fait qu'elles votent et élisent presque autant que leurs homologues masculins.

Sur ce point, « l'écart est maigre, voire presque inexistant », estime même la politologue Anke Tresch, professeure à l'Université de Lausanne et directrice de l'étude électorale suisse Selects. Parce que si l'Office fédéral de la statistique ne comptabilise pas aux votations les données en fonction du sexe, des études permettent – avec une légère marge d'erreur – de dégager une tendance en s'appuyant sur des sondages représentatifs.

Nous pouvons ainsi savoir qu'environ 46% d'hommes et 40% de femmes avec le droit de vote ont participé aux votations de novembre 2025 sur le service citoyen et pour taxer certaines successions. Sur les cinq dernières années, l'écart varie de zéro à sept points selon les objets. Et de cinq à huit points sur les trois dernières élections fédérales.

Ne pas se sentir légitime

Cette quasi-parité n'est pas venue toute seule. « À l'introduction du droit de vote des femmes, l'écart était conséquent aux élections de 1971. (Seules 46% des femmes s'étaient rendues aux urnes contre 70% des hommes, ndr). Une partie des femmes estimait encore que la politique était une affaire d'hommes. Le fossé s'est ensuite réduit progressivement notamment grâce au fait qu'elles sont de plus en plus nombreuses à intégrer des formations supérieures », explique la chercheuse. Une dimension qui s'ajoute au fait que le vote des hommes s'est écroulé, se rapprochant du taux féminin.

En Suisse, plus le niveau de formation est élevé, plus les individus votent. En novembre 2025, seulement 27% des votants sans niveau de formation postobligatoire se sont rendus aux urnes. À titre de comparaison, 41% de personnes avec un apprentissage et 55% issues d'une école technique, d'une EPF ou d'une université ont fait entendre leur voix.

Les jeunes femmes se mobilisent rarement, mais ont déjà fait pencher la balance.
Jean-Baptiste Morel/photoprétexte



Ces dernières années, les femmes sont plus nombreuses à obtenir un diplôme supérieur. Au point même de surpasser les hommes. Pourtant, elles ne les surclassent pas dans les statistiques de participation aux scrutins. N'est-ce pas paradoxal? « D'autres facteurs rentrent en compte comme le fait de se sentir légitime à donner son avis et intéressée par les sujets », explique Anke Tresch. Et d'autres réalités sociales peuvent affecter la décision de voter ou non. « Entre 30 et 45 ans, les femmes votent un peu moins, peut-être à cause du cumul des tâches qui réduisent leurs occasions de s'informer », ajoute la directrice de l'étude électorale suisse Selects.



« Le fossé entre hommes et femmes s'est réduit » Anke Tresch

L'âge est aussi un indicateur important. Les femmes retraitées votent davantage (56% en novembre 2025), mais moins que les hommes (65%). Tandis que, comme les hommes, les jeunes femmes votent généralement peu (30% chacun), malgré leur niveau inédit d'éducation. Cela serait notamment dû, selon Anke Tresch, à la perte chez les jeunes du sentiment d'obligation et de devoir lié au vote.

Où sont les jeunes?

Naomie est âgée de 27 ans et est titulaire de diplômes universitaires. Pourtant, il lui arrive de mettre son enveloppe de vote à la poubelle. « Il n'y a jamais eu une

culture de vote systématique dans ma famille, contrairement à celle de mon compagnon. J'essaie si possible de voter, mais certains objets sont trop techniques et complexes. Je sais que je ne peux pas me fier uniquement au livret explicatif pour cerner la complexité de la question. Le temps passe et finalement je jette l'enveloppe parce que j'estime qu'il ne serait pas responsable de donner mon avis sans connaître tous les enjeux. Cela ne m'étonne pas que nous ne votions pas plus que les hommes. J'ai l'impression qu'ils se sentent plus facilement capables sans avoir forcément étudié la question. »

Hélène remarque cette différence au sein de sa famille. « On se tourne principalement vers mon père pour lui poser des questions politiques. Ce sont plus les hommes qui prennent la parole sur ces questions-là. Une fois, lorsque je donnais mon avis à table, mon frère m'a reproché de m'énervier alors que j'étais juste passionnée », raconte la jeune femme de 23 ans.

Ces mésaventures ne l'ont pas empêchée de faire valoir sa voix, mais elle constate que même en 2026, les hommes et les femmes ne sont pas encore sur un pied d'égalité au niveau politique. »

UN ENGAGEMENT RARE SUR LES MULTINATIONALES RESPONSABLES

Les femmes votent généralement moins, pas aidées par l'abstention des plus jeunes. Mais il existe des exceptions. La participation peut particulièrement varier selon les objets. Les initiatives pour des multinationales responsables et contre le financement des producteurs de matériel de guerre ont par exemple suscité un niveau d'engagement féminin

rare avec 49% de participation contre 45% chez les hommes, le 29 novembre 2020. Et cela grâce... aux jeunes. Avec 56%, les 18-39 ans ont été la catégorie la plus engagée après les retraités masculins (65%) et ont devancé d'environ 24 points les jeunes hommes. Ces estimations ne surprennent pas la chercheuse Anke Tresch: « Les femmes

diplômées se mobilisent généralement plus sur des sujets en lien avec l'écologie, l'égalité ou la défense des minorités. Il existe des différences d'intérêt entre hommes et femmes. » Résultat: sur certaines votations, comme le relèvement de l'âge de la retraite des femmes, les femmes se sont mobilisées, mais les genres se sont fortement opposés. **GB**